



Les contrats confidentiels des bateaux de la parade

EXCLUSIF | Plongée dans les accords qui lient, pour la cérémonie d'ouverture du 26 juillet, les producteurs aux armateurs de la Seine. D'environ 22 000 € pour une vedette d'une douzaine de passagers, à près de 200 000 € pour la barge XXL capable de convoyer jusqu'à mille personnes.

Vincent Mongaillard

SUR LA PROUE ou la poupe, côté bâbord ou tribord, une centaine de bateaux commerciaux vont convoyer sur la Seine des délégations d'athlètes lors de la cérémonie d'ouverture le 26 juillet. Évidemment, ils ne le font pas « gratos », aussi glorieux soit-il de déambuler entre les ponts d'Austerlitz et d'Iéna devant 326 000 spectateurs et plus de 1 milliard de téléspectateurs. Tous, du miniyacht à la péniche mastodonte sans oublier les Bateaux-Mouches, ont contracté avec la société Paname 24, en charge de la production exécutive de l'événement phare de Paris 2024.

Des barges classées par taille

Les signataires se sont engagés à respecter des clauses de confidentialité incluant le volet financier. « Il y a beaucoup de fantasmes autour de ce sujet, mais on est loin de la poule aux œufs d'or », résume une source proche du

dossier. « Ça s'apparente plus à une compensation qu'à une rémunération », confirme une autre.

Comme pour la taille des vestes de leur capitaine, les barges sont classées en catégories XS, S, M, L, XL et même XXL avec, pour chacune d'elles, une sous-catégorie. Tout dépend du nombre de personnes qu'elles peuvent recevoir en extérieur, par exemple sur les ponts supérieurs. Les plus petites peuvent transporter douze passagers, les plus grandes jusqu'à un millier. Entre ces deux extrêmes, les « médium » en embarquent entre 50 et 100. Fruits d'une « démarche collective et transparente », les contrats répondent à une grille tarifaire ultra-précise – pour ne pas dire complexe – en fonction de cette capacité d'accueil.

Pour déterminer le prix de la mise à disposition, trois données sont prises en compte : un forfait réglé à chaque test de navigation, un forfait déminage lors du contrôle par les autorités (qui pourrait nécessiter du per-

sonnel à bord) et un forfait par jour d'arrêt en amont de la parade du 26 juillet, une immobilisation qui devrait durer une semaine.

Loin du jackpot

Pour une vedette avec une douzaine de participants à bord, le chèque s'élève à environ 22 000 €. Il monte à quelque 42 000 € pour une cinquantaine de passagers. Le patron d'une péniche transportant une centaine d'invités encaissera, lui, environ 57 000 €. Aux alentours de 200 passagers, le contrat rapporte 85 000 €. Enfin, pour un géant de la Seine capable de faire défiler 1 000 invités, la transaction atteint près de 200 000 €. Ces montants pourraient, finalement, être modifiés à la marge, notamment si le nombre de tests de navigation et de jours de « neutralisation » venait à évoluer. Deux acomptes ont déjà été versés, un premier à l'automne dernier, un second au début de cette année.

En échange de ce paiement, en plus de fournir leurs bateaux, les armateurs doivent régler les émoluments du capitaine et des matelots, la note du gazole ou assister régulièrement à des réunions. Pour tous ceux que nous avons interrogés, c'est loin d'être le jackpot. La plupart affirment même enregistrer un manque à gagner par rapport à ce qu'ils auraient touché s'ils avaient organisé comme d'habitude leurs croisières. « La semaine où l'on sera bloqués est d'ordinaire la plus lucrative de l'année pour nous », signale l'un d'entre eux malgré tout « très heureux d'avoir un bateau sélectionné ». « Ce n'est pas une grosse affaire, c'est pour le prestige. Mais comme de toute façon il y a une interdiction de naviguer sur la Seine une semaine avant la cérémonie, autant prendre l'argent des JO ! », commente un concurrent pragmatique.



Les pertes les plus importantes sont enregistrées par les grandes compagnies de tourisme fluvial transportant à cette saison des foules de visiteurs dans leurs nombreuses navettes quotidiennes. « La somme que l'on perçoit correspond à une seule journée de chiffres d'affaires en plein mois de juillet », évalue un responsable de l'une d'elles. « Mais on n'est pas à plaindre, on n'a pas été réquisitionnés, c'est sur la base du volontariat », poursuit-il.

Les sommes ont été réévaluées

La transaction semble plus favorable aux gabarits les plus modestes. « Moi, je suis plutôt content, j'aurais dû faire beaucoup de prestations pour empêcher ce que ça va me

rapporter », apprécie un petit entrepreneur. Son confrère, qui acheminera une centaine d'athlètes est, lui, quasiment « à l'équilibre ». « Je gagne à peine moins que si j'avais tourné tous les jours au moins une fois fin juillet. Mais bon, c'était ça ou rien ! »

Selon plusieurs propriétaires, les pécules alloués ont donné lieu à d'âpres négociations entre, d'un côté, Paname 24 et, de l'autre, la communauté fluviale. « Les conditions de départ n'étaient pas à notre avantage. Les sommes ont été réévaluées », souffle une croisiériste. « Chacun a poussé ses pions. Les organisateurs ont essayé de dépenser le moins possible, la profession a demandé le plus possible. Une conciliation a été trouvée. Les choses ont été faites équitablement », positive une autre source.

Du côté du comité d'organisation des JO de Paris 2024, on se félicite d'avoir eu « une approche concertée avec les acteurs de l'écosystème fluvial parisien pour définir les modalités de leur participation à la cérémonie ». Et de rappeler que celle-ci est « une opportunité exceptionnelle pour faire rayonner la Seine et ses bateaux à travers le monde ».



Ce n'est pas une grosse affaire, c'est pour le prestige

Un armateur



Paris, le 17 juillet 2023. Trente-neuf bateaux avaient défilé les uns à la suite des autres sur la Seine pour une première répétition entre le pont d'Austerlitz et celui d'Iéna.

LP/DELPHINE GOLDSZTEIN



« FROU-FROU » | « Une victoire pour moi ! »

Christine Bravo, dont la vedette prendra part à la parade olympique du 26 juillet.

Propos recueillis par
Benoît Daragon et V.Md

CHRISTINE BRAVO, 68 ans dans quelques jours, est propriétaire d'un yacht Art déco à bord duquel sont organisées des croisières de prestige sur la Seine. Le 26 juillet, le bateau de l'ex-présentatrice des émissions « Frou-frou » et « Union libre » sera l'une des vedettes de la cérémonie d'ouverture des JO.

Votre bateau baptisé « Frou-frou » va participer au défilé olympique. Que ressentez-vous ?

CHRISTINE BRAVO. Je suis tellement fière ! En recensant les navires de la Seine, les organisateurs ont réalisé qu'il y avait peu de jolis bateaux de collection comme le « Frou-frou ». Ce qui est quand même incroyable, parce que Paris, c'est tellement beau ! Ils m'ont rapidement contactée. Après réflexion, j'ai dit oui car cette parade sera somptueuse. Je vais être émue aux larmes car c'est une victoire pour moi !

Pourquoi ?

Si j'avais su, punaise, jamais je ne l'aurais acheté en 2018 ! Je me suis fait arnaquer car il y avait des trous dans la coque. Le « Frou-frou » a passé neuf mois en chantier naval. Puis, on a fait de très lourds travaux de transformation pour pouvoir accueillir des passagers. Tout cela a été terminé juste avant que le Covid ne nous cloue à quai. Notre activité commerciale débutait à peine. On avait zéro chiffre d'affaires, on a donc eu zéro aide. J'y ai laissé toute l'assurance vie que je comptais léguer à mes enfants. N'importe qui à ma place aurait jeté l'éponge !

Vous serez à bord le 26 juillet au soir ?

Malheureusement non ! Ils ont fait des enquêtes de moralité, et vous pensez bien que j'ai échoué ! Plus sérieusement, pour des raisons de sécurité, il n'y aura que le capitaine et son matelot à bord. Je découvrirai quel pays embarquera sur mon bateau en même temps que tous les

Français. J'ai cherché sur Internet la liste des petites délégations car le « Frou-frou » ne peut pas accueillir plus de douze passagers. Ce ne sera donc ni les États-Unis ni la France. Mais mon rêve, c'est que l'un de mes passagers devienne champion olympique quelques jours plus tard ! Là, je pourrai mourir tranquille.

Où regarderez-vous cette parade ?

Aux premières loges puisque je vis sur une péniche, amarrée pas très loin de Notre-Dame. Les bateaux passeront à quelques mètres seulement. Il y a une rumeur de quotas à dix invités. Je trouve normal qu'il y ait des limites pour des raisons de sécurité. Mais dix, c'est trop peu, vingt-cinq semble plus acceptable. Je ne vais quand même pas devoir choisir parmi mes enfants et mes petits-enfants ? Bref, s'ils persistent avec leur idée de quotas, on va bloquer la Seine avec toutes nos péniches, comme les agriculteurs !

L'ex-animatrice Christine Bravo, reconvertie dans le tourisme fluvial, à bord du « Frou-frou », est fière de participer à la cérémonie d'ouverture des Jeux grâce à son bateau.

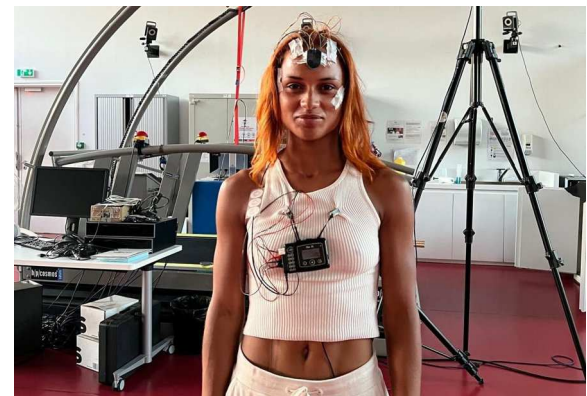


Mon rêve, c'est que l'un de mes passagers devienne champion olympique

Christine Bravo

Le sommeil des athlètes couvé

INSIDE INSEP | La literie des sportifs a été changée. Étude à l'appui, ils récupèrent mieux.



Rebecca Castaudi, membre de l'équipe de France de pentathlon moderne, a participé à une étude sur le sommeil.

Marion Canu

DES LITS PLUS GRANDS,

plus larges, et des matelas et des oreillers tout neufs. L'Insep, centre d'entraînement de nombre de nos futurs médaillés des prochains Jeux, a intégralement remplacé le matériel mis à la disposition des athlètes et para-athlètes dans leurs chambres. À l'année, ils sont plus de 300 internes à y résider, régulièrement rejoints par des équipes de France en stage de préparation. Cet été, lors des JO, les basketteurs tricolores doivent même y loger le temps de la deuxième semaine de compétition qui se tiendra à Bercy, dans l'actuelle Accor Arena.

À l'origine de ce changement, il y a notamment Fabien Canu, le directeur des lieux. « Il a voulu placer le sommeil comme l'un des axes stratégiques de l'optimisation de la performance, explique Luis Flaquer, directeur général du groupe Cofel qui comprend la marque Bultex. La collaboration s'est accélérée sous son mandat. » Ainsi, à l'été 2023, Bultex est devenu mécène de l'établissement et a doté de son matériel l'ensemble des 513 couchages.

Les équipes du laboratoire de recherches de l'Insep spécialisées dans le sommeil en ont profité pour réaliser une étude auprès de dix athlètes âgés de 19 à 26 ans. Une polysomnographie (analyse approfondie de leur sommeil) a été réalisée avant le changement de literie, puis après. Et les résultats sont éloquentes. « Le sommeil lent-profond des athlètes (*le moment où ils sont profondément endormis*) a été augmenté de manière très significative : 34%. C'est colossal », juge François Duforez,

médecin du sport et du sommeil. Celui qui exerce aussi au sein du Centre du sommeil et de la vigilance à l'Hôtel-Dieu, à Paris, poursuit : « On a aussi constaté une diminution des micro-éveils de 18 % par rapport à leur ancienne literie, signe que la densité du sommeil est meilleure. »

« Reposée et plus en forme » au réveil

Rebecca Castaudi, membre de l'équipe de France de pentathlon moderne et interne depuis près de quatre ans, en a fait l'agréable expérience. Initialement, elle avait sollicité une aide auprès de son médecin référent à l'Insep afin de comprendre les raisons de ses réveils le matin « un peu fatiguée », « grincheuse ». « Je me posais beaucoup de questions avant de dormir, j'étais souvent en réflexion, je me réveillais beaucoup pendant la nuit », raconte-t-elle.

Les chercheurs lui ont proposé de réaliser une polysomnographie. Des capteurs et des électrodes, reliés à des machines de mesure, ont été posés sur son corps et son visage pendant une nuit, début octobre, puis quinze jours plus tard, après rénovation de sa chambre.

Son bilan montre qu'elle s'endort aujourd'hui plus vite. « Avant, j'avais toujours le cou un peu tendu, le dos tendu. Désormais, c'est comme si j'étais à l'hôtel, rit-elle. Tu t'enfonces dans le lit, tu as limite l'impression que quelqu'un te fait un câlin. Je me sens moins lourde et, au réveil, plus reposée et plus en forme. » À ces matelas « dernier cri » sont venus s'ajouter l'installation de la climatisation et de nouveaux stores. Un nouveau cocon idéal pour performer, à moins de trois mois du début des Jeux.